



ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l.

Alphabétisation et grande pauvreté

Une question de sens

Monique De Smedt

Collection « Connaissance et engagement »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.

Cette loi précise entre autres que l'auteur *"dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci"* et qu'il a *"le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation."*

Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations *"effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...). Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."*

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte.

Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.

Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "documents de référence" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection **Connaissance et engagement** publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

**Ce texte représente un « tiré à part » de l'article
publié dans « Le journal de l'alpha » le périodique
de Lire et Ecrire Communauté Française a.s.b.l.**

<http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be>

Une question de sens

« *Je ne pouvais pas apprendre parce que les mots n'avaient pas de sens* ». Cette réflexion de madame B. nous ouvre, sinon de nouvelles perspectives, au moins un nouveau questionnement pour comprendre les causes profondes de l'illettrisme en milieu de grande pauvreté, et partant pour chercher comment rendre effectif le droit de tous à maîtriser ces outils essentiels, dans notre société, que sont la lecture et l'écriture.

Pour comprendre la réflexion de madame B., il est utile d'en situer le contexte : une session rassemblant plus de 100 personnes ayant vécu la pauvreté et l'exclusion, engagées dans la lutte contre la misère (entre autres) au sein du Mouvement ATD Quart Monde depuis plusieurs années, dans différents pays d'Europe.¹ Elles sont là pour travailler ensemble afin de mieux connaître les fondements de leur association, réfléchir à leur engagement, mieux comprendre quelles sont leurs responsabilités propres aux côtés et en complémentarité avec les membres du mouvement issus d'autres milieux. Pour se préparer, dans chaque pays, en petits groupes, elles ont écrit des 'portraits' de 'militants Quart Monde fondateurs' : des personnes (décédées) de leur milieu qui ont joué un rôle fondamental dans la vie et le développement d'ATD Quart Monde. Durant la session, les participants travaillent un texte de Joseph Wresinski, fondateur du mouvement : *Appel aux représentants et délégués du Quart Monde*.

Madame B. s'est toujours présentée comme illettrée. Il a donc fallu être inventif pour lui permettre de participer à l'ensemble de cette démarche, dans laquelle la lecture et l'écriture sont omniprésents. Et voici qu'au moment où chacun est invité à

retranscrire une phrase essentielle pour lui, sur une affiche, en vue d'une retransmission en plénière, madame B. prend un feutre en main et s'acharne à écrire, seule, sa phrase : « *Nous avons ce que les autres n'ont pas et qu'ils doivent connaître, c'est notre expérience, notre expérience de l'exclusion.* ». C'est à ce moment qu'elle explique à l'animatrice du groupe que dans les groupes d'alphabétisation où elle est passée, mais sans y rester, elle ne pouvait pas y apprendre parce que les mots n'avaient pas de sens. Ici, c'est différent.

Par la suite, madame B. a continué à s'impliquer au sein de plusieurs associations, toujours avec le même souci : ce qu'elle a vécu, souffert, ce n'est pas juste ; il faut que ça change, surtout pour les enfants. Participant à une formation de travailleurs sociaux, elle analyse des récits écrits et s'acharne à y retrouver seule les mots-clefs qu'elle a soulignés. Un peu plus tard, à la grande surprise de ses équipiers, la voici qui se met à lire à voix haute certains passages qui l'ont marquée, hésitante mais compréhensible. Et lors de l'évaluation finale, elle tient à lire seule les quelques lignes qu'elle a dictées. Après cela, elle raconte à qui veut l'entendre que c'est là, avec l'animatrice, qu'elle a appris à lire.

Techniquement, on peut dire que ce qu'elle dit là est impossible : elle n'a pu 'apprendre à lire' en quelques jours, grâce à quelques heures d'exercices informels de lecture. Pourtant, d'autres que madame B. ont fait un chemin semblable et réagi comme elle, utilisant quasi les mêmes mots. Que s'est-il donc passé de fondamental ? Ne serait-ce pas justement que l'écrit a pris sens parce qu'il est devenu outil pour construire et communiquer sa pensée, dans un enjeu essentiel ? Dès lors, les bribes de savoir-lire qu'elle avait

ramassées de-ci de-là, presque à son insu, elle a pu les rassembler et les mettre en œuvre.

Un monde où l'écrit est étranger, voire dangereux

Pour comprendre à quel point l'expérience vécue par Mme B. représente une révolution mentale, il nous faut tenter de comprendre quelle est la place habituelle de l'écrit dans les milieux les plus pauvres, les plus exclus.

Parce que privés depuis toujours, pourrait-on dire, de l'accès à l'instruction, les parents les plus pauvres n'ont pas 'lié amitié' avec la lecture. Ni pour eux, ni pour leurs enfants.

Quels sont les écrits qui entrent chez eux ? Le plus fréquemment : des factures, des lettres administratives d'autant plus menaçantes que la vie est précaire. Une facture ne représente pas du tout la même chose selon que l'on peut, ou pas, la payer. Les courriers qui vous somment de réaliser des actes dont vous n'avez pas les moyens, finalement, ne vaut-il pas encore mieux ne pas savoir les lire, n'en prendre connaissance que le plus tard possible ? On apprend toujours trop tôt son malheur, dit la sagesse populaire. L'écrit, dans les familles très pauvres, ce sont des avis d'expulsion, des décisions de placement des enfants hors de leur famille... Dans ces conditions, lire n'est pas plaisir, mais souffrance.

Pour que les parents aient seulement l'idée d'acheter des livres pour leurs enfants, il faudrait qu'ils soient convaincus que ceux-ci vont leur apporter du bonheur. Or pour la plupart d'entre eux, le livre était absent dans leurs propres familles, il n'a pas fait partie de leur quotidien. Dès lors, le premier contact avec le livre s'est vécu à l'école. Et malheureusement, trop souvent, « *l'école, c'est la souffrance !* »ⁱⁱ, comme le disait une mère de famille lors d'une Université Populaire

Quart Mondeⁱⁱⁱ consacrée à ce thème. Dès lors le livre ne se serait-il pas, par assimilation, imbibé de cette couleur noire ?

De plus, les livres que l'on trouve le plus facilement, dans les supermarchés par exemple, mettent le plus souvent en scène des réalités très éloignées de celles des familles pauvres. Au mieux, les récits leur sont étrangers, au pire, ils sont une menace. En effet, s'ils expriment avec force leur désir que leurs enfants apprennent et avancent dans la vie mieux qu'eux-mêmes n'ont pu le faire, les parents en situation de pauvreté nous disent en même temps une des angoisses qui les habite : que leurs enfants leur reprochent leurs conditions de vie, leur manque d'instruction, ne les jugent et les méprisent d'autant plus que ce que vivent leurs parents leur est présenté comme 'anormal'. Qu'y a-t-il de commun entre, par exemple, le monde de « Martine » et le cadre de vie des enfants de quartiers très pauvres ?

Il est des livres qui, malgré tout cela, pourraient se relier au plaisir de lire, devenir outils pour comprendre le monde, pour comprendre sa vie... Tout l'art consiste à chercher les bons livres pour la bonne personne au bon moment. Certains vont se passionner pour des encyclopédies, d'autres pour des livres d'art (poèmes, peintures, et autres belles choses) et d'autres encore pour des histoires « réalistes ». Les livres pour enfants qui mettent en mots les questions de la souffrance, de l'exclusion, de l'échec... peuvent être précieux à certains moments, mais il serait terrible de confiner les lecteurs issus du monde de la pauvreté à ce type de lecture. Quel bonheur pour un petit garçon toujours grondé parce que toujours sale, lorsqu'il a découvert un magnifique album – sans mot – racontant la ballade sous la pluie d'un enfant pataugeant avec bonheur dans toutes les flaques d'eau, avec de superbes

illustrations, tout en finesse : finesse du trait, finesse de l'observation... Livre précieux par cette double dimension, en lien avec les difficultés de sa vie mais sublimées par un regard très tendre, très proche, et la beauté d'une création artistique de grande qualité. Malheureusement, ces livres sont le plus souvent inaccessibles. Si l'on imagine aisément que l'achat d'ouvrages de qualité pèse vite lourd dans un budget toujours trop juste, on imagine plus difficilement à quel point les bibliothèques publiques restent fermées aux populations les plus modestes. Rarement installées au cœur des quartiers populaires, guère connues en ces milieux, elles ont de plus un mode d'accès et d'utilisation auxquels ces populations n'ont pas été initiées, au contraire de ces bambins hauts comme trois pommes que l'on rencontre dans les sections 'jeunesse' et qui, eux, ont déjà acquis toute une aisance en ces lieux, grâce à leurs parents.

Ce tableau très sombre ne doit cependant pas nous rendre fatalistes. Sans les détailler ici parce que ce n'est pas notre propos, il nous faut souligner de nombreuses initiatives qui font découvrir le plaisir de lire tant à des enfants qu'à des adultes. Ainsi, une institutrice qui consacre les trois premiers mois, en première primaire, à faire jouer les enfants avec l'écrit avant d'entamer l'apprentissage technique de la lecture-écriture afin que l'écrit fasse sens pour tous les élèves de sa classe, sans exception. Ou les bibliothèques de rue^{iv} dont les animateurs sélectionnent avec soin les plus beaux livres, ceux qui font rêver, découvrir le monde, mais recherchent aussi passionnément les récits, les illustrations,... en lesquels des enfants vivant dans des conditions très difficiles peuvent retrouver leur vie, la mettre en mots, en symboles. En d'autres lieux, des 'colporteurs du livre' vont de famille en famille, proposer de découvrir et d'emprunter l'un ou l'autre ouvrage.

Et beaucoup d'adultes qui ont pu apprendre à l'école malgré leur enfance difficile parlent avec émotion, des années plus tard, de telle personne qui leur a fait aimer ne fût-ce qu'un livre, resté en leur mémoire comme une référence.

Et c'est peut-être un élément de réponse à ceux qui s'étonnent que les actions de lutte contre la pauvreté menées par des associations soient si peu efficaces et qui interrogent : « *Mais vous n'arrivez donc pas à ce que ces personnes sortent de la misère ?* ». Mettre fin à la misère exige une action concertée et de longue haleine de multiples acteurs ! Mais n'est-ce pas signe d'espoir pour les générations à venir lorsque l'on découvre que telle jeune maman qui a fréquenté la bibliothèque de rue se procure des livres pour ses tout-petits ?

Les enjeux de l'apprentissage

Ainsi, nous pouvons commencer à deviner à quel point, plus une personne porte un passé de misère et d'exclusion, plus l'effort pour entamer une démarche d'apprentissage de la lecture-écriture est considérable et ce, sans même tenir compte de l'effort physique et intellectuel que représente cette démarche pour tout adulte qui n'est plus dans une dynamique d'apprentissage depuis bien des années.

Pour engager de tels efforts, une motivation extrêmement puissante est nécessaire.

Déjà, dans l'ouvrage *Lire n'est plus un problème pour moi*^v, publié en 1983, les auteurs décrivent comment des personnes très pauvres et exclues ont relevé le défi de se mettre à apprendre à l'âge adulte. Ils y soulignent, entre autres, l'importance de rendre des enjeux essentiels omniprésents, tout au long du processus d'apprentissage. Parmi ceux-ci, j'en soulignerais trois qui semblent avoir bien plus d'importance en milieu de grande pauvreté que dans d'autres milieux.

Apprendre pour pouvoir construire et communiquer sa pensée

Nul mieux que Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, lui-même issu d'une famille vivant la grande pauvreté, n'a sans doute exprimé la réalité fondamentale de la pensée des très pauvres : « *Penser et connaître sont des actes et tout homme pose ces actes. Peu importe les moyens que la vie lui a fournis, tout homme pense, connaît et s'efforce de comprendre, tout homme pose des actes pour un but qui est son but, et sa*

pensée s'organise en fonction de ce but-là. C'est en cela que tout acte de pensée est susceptible d'être un acte de l'être humain pour sa propre libération et je le répète – car de cela, le Mouvement est témoin dans une multitude de zones de misère dans le monde : tout être humain, tout groupe aussi, tente d'accomplir cet acte. Quelle que soit la faiblesse des moyens de pensée logique, des moyens d'analyse qu'il a reçus. Tout être humain, tout groupe se fait chercheur, à la recherche de son indépendance, à la recherche d'une compréhension de lui-même et de sa situation, lui permettant d'écarter les insécurités et les craintes, de maîtriser son destin, plutôt que de le subir et d'en avoir peur. »^{vi}

Mais si tout homme pense, tous ne disposent pas pour autant des moyens de construire et de structurer leur pensée, de la communiquer ni de l'enrichir à partir d'échanges avec la pensée d'autrui. Des personnes illettrées peuvent les acquérir au sein d'une culture orale forte. Ce n'est pas le cas dans nos sociétés de l'écrit, d'autant plus que le nonaccès à la lecture-écriture n'est qu'une manifestation – ô combien importante ! – d'une exclusion massive de la communauté, d'un non-partage de l'ensemble de ce qui fait sa culture. Chez nous, la privation du savoir-lire-écrire va souvent de pair avec un accès appauvri à la langue, en particulier tous ces mots qui permettent d'exprimer les relations des choses entre elles : *parce que, alors que, bien que, étant donné que, si bien que...* Ces petits mots avec lesquels nous apprenons à jongler au fur et à mesure que nous apprenons les finesses de la langue, sommes-nous conscients, lorsque nous les utilisons – y compris en notre for intérieur –, combien ils nous permettent de structurer notre pensée, nous aident à comprendre le monde, à communiquer avec nuances ? Madame B. continue à nous inspirer. Alors qu'elle se découvrait capable de lire, elle s'est écriée : « *J'ai*

52 ans et mon esprit se développe enfin ! » Est-ce à applaudir ou à pleurer ? Les deux à la fois, sans doute : applaudir que cela ait été possible, pleurer et hurler à l'injustice qu'elle ait dû tant attendre alors que c'était possible. Quel prix n'a-t-elle pas payé, en termes d'humiliations, de honte, d'impuissance... toutes ces années de non-savoir, de non-développement ou en tous cas, de mal-développement de son esprit ?

Apprendre pour gagner en maîtrise de sa vie et de celle de sa famille

Car la pensée est outil de maîtrise de sa vie. Joseph Wresinski poursuit, lors de l'intervention déjà citée plus haut : *« Ceux qui pensent que les hommes totalement paupérisés sont apathiques et que, par conséquent, ils ne réfléchissent pas, qu'ils s'installent dans la dépendance ou dans le seul effort de survivre au jour le jour, ceux-là se trompent lourdement. Ils ignorent les inventions d'autodéfense dont les plus pauvres sont capables pour échapper à l'influence de ceux dont ils dépendent, pour sauvegarder une existence propre, soigneusement cachée derrière la vie qu'ils étalent en guise de rideau ; derrière la vie qu'ils jouent pour faire illusion au regard extérieur. »*

S'il est essentiel de connaître et reconnaître les efforts acharnés des très pauvres pour résister, pour refuser la misère et l'exclusion pour eux-mêmes et pour leurs enfants, il n'en demeure pas moins que la privation de moyens rend généralement ces efforts inefficaces : s'il en était autrement, la grande pauvreté serait éliminée depuis longtemps ! Apprendre à lire et à écrire n'est certes pas suffisant, mais ce sont de multitudes de portes qui s'ouvrent. Lire, c'est pouvoir

connaître ses droits et les moyens de les faire valoir, c'est pouvoir prendre connaissance de ce que les autres savent. C'est aussi avoir accès à ce que l'on dit de vous, de votre famille, de vos enfants. Ecrire, c'est pouvoir apporter son propre regard, c'est constituer des contributions qui laissent trace. Ne prenons que l'exemple des dossiers de l'aide à la jeunesse, enjeu majeur pour les familles très pauvres. Le retrait des enfants y reste expérience et hantise collective. Au terme de 10 ans de dialogue entre associations et administration^{vii}, les écrits ont été identifiés comme un des 'nœuds' de la relation entre famille et services. Un projet-pilote de transmission des écrits est en train de se mettre en place dans la région de Tournai. Le droit des parents à enrichir le dossier de leurs propres écrits a été reconnu. Encore faut-il qu'ils puissent maîtriser lecture et écriture, sans quoi ils resteront dépendants de la bonne volonté de l'un ou de l'autre pour prendre connaissance – en tout ? en partie ? – du contenu du dossier, pour transmettre – fidèlement ? – leur point de vue et compléter ainsi les écrits produits par d'autres intervenants. Comment oublier le cri de cette mère de famille, en Université Populaire : on lui avait fait signer un document 'pour faire soigner son enfant'. En fait, elle avait apposé sa signature au bas d'un document autorisant le placement de son fils. Celui-ci n'avait jamais pardonné à sa mère de l'avoir 'abandonné' : « *Elle a donné son accord pour que je sois placé* », disait-il.

Apprendre pour disposer des outils nécessaires à la lutte collective contre la misère et l'exclusion

Mais l'enjeu, pour les très pauvres, n'est pas seulement individuel, ni même familial. Très profondément, ils ressentent que la condition qui leur est faite est injuste et ils savent, plus ou moins confusément, que d'autres qu'eux subissent cette

injustice. Très vite, les personnes très pauvres qui rejoignent ATD Quart Monde ou d'autres associations semblables disent : « *Il n'y a pas que moi* ». Et, lorsqu'elles commencent à prendre la parole, elles disent souvent : « *Je parle pour tous ceux qui sont comme moi* ».

Retournons à l'intervention de Joseph Wresinski. : « *Ils [ceux qui pensent que les hommes totalement paupérisés sont apathiques et que, par conséquent, ils ne réfléchissent pas...] ignorent l'effort désespéré de réflexion et d'explication de cet homme qui ne cesse de se demander : "Mais qui suis-je donc ?" Qui ne cesse de dire : "Pourquoi me traite-t-on comme cela, comme une lavette, comme un chien, comme un vaurien ? Suis-je donc une lavette ?" Et qui, au prix d'un effort de pensée douloureux, ne cesse de resurgir d'en dessous de ces fausses accusations qui sont autant de fausses identités qu'on lui donne, en se répétant : "Non, je ne suis pas un chien, je ne suis pas l'imbécile qu'on a fait de moi, je sais des choses, moi aussi, des choses qu'eux ne comprendront jamais." En cette affirmation qui resurgit toujours à nouveau après tous les doutes, cet homme abruti, épuisé de corps et d'esprit, a infiniment raison. Il en sait des choses que d'autres risquent de ne jamais comprendre, ni même d'imaginer. Sa connaissance, si peu construite soit-elle, concerne tout ce que cela représente d'être condamné à vie au mépris et à l'exclusion. Elle englobe tout ce que cela représente en termes d'événements, en termes de souffrances, mais aussi en termes d'espoir, d'endurance face à ces événements. Elle comporte un savoir du monde qui l'entoure, le savoir d'un monde dont, seul, il connaît les comportements envers des pauvres comme lui. »*

Si des personnes marquées par une longue histoire de misère et d'exclusion trouvent la force de s'engager dans une démarche

d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, c'est souvent lorsqu'elles ont pris conscience qu'elles avaient besoin de ces outils pour faire bouger la société, pour faire reculer l'injustice et progresser les droits de l'homme. Non pas en théorie, mais très concrètement. Tel cet homme de 35 ans passé, profondément marqué par un discours cent fois répété : « *Tu n'es pas capable d'apprendre !* ». Pourtant, il s'est inscrit en alphabétisation et il a tenu, expliquait-il, parce qu'il avait été choisi comme délégué. Il voulait être capable de transmettre fidèlement ce que d'autres lui avaient confié, il voulait être à la hauteur de la confiance que 'les siens' mettaient en lui.

Conclusion

Apprendre à lire, écrire... ne suffit pas pour mettre fin à la misère et l'exclusion, mais c'est un chemin nécessaire pour que tout un chacun puisse construire et communiquer sa pensée, mieux maîtriser sa vie et celle de sa famille, mieux contribuer à la construction d'une société juste, solidaire, fondée sur l'accès effectif aux droits de l'homme.

Apprendre à lire, écrire, représente un effort énorme, à peine imaginable, pour les personnes les plus marquées par une longue expérience de misère et d'exclusion. Elles ne peuvent entreprendre et tenir une telle démarche que si le processus d'apprentissage s'inscrit pleinement dans leur propre projet personnel, familial, de société.

Cela suppose que ce projet de société, nous le fassions nôtre et que nous cheminions ensemble, côte à côte, dans un partage réciproque de nos savoirs, convaincus que tous sont nécessaires pour laisser en héritage aux générations futures un monde plus vivable, plus humain.

ⁱ Voir aussi : **Alphabétisation et exclusion**, ATD Quart Monde, 2007, www.atd-quartmonde.be .

ⁱⁱ Voir par exemple : **Echec scolaire des enfants en situation de grande pauvreté**, ATD Quart Monde, 2007, www.atd-quartmonde.be. Ce document renvoie lui-même à d'autres références.

ⁱⁱⁱ Université Populaire Quart Monde : lieu de rassemblement, de prise de parole et de formation mutuelle.

^{iv} Les bibliothèques de rue ont été initiées par le Mouvement ATD Quart Monde mais ont depuis lors été organisées également par diverses associations, des écoles de devoirs, des bibliothèques publiques (Tournai par exemple), des centres culturels (Ath par exemple). Leur principe de base est on ne peut plus simple : venir dans un quartier avec un sac de livres, s'installer sous un porche, sur un banc, sur une couverture, et lire avec les enfants.

^v Bruno COUDER, Jean LECUIT, **Maintenant, lire n'est plus un problème pour moi. Du refus de l'illettrisme au métier : le défi du quart-monde**, Ed. Science et Service, 1983.

^{vi} Joseph WRESINSKI, **La pensée des plus pauvres dans une connaissance qui conduise au combat**, 1980, publié e.a. dans la collection 'Documents de référence' sur le site www.atd-quartmonde.be/-Etudes-et-analyses-.html.

^{vii} Cf. **Agora, un dialogue permanent entre les associations ATD Quart Monde et LST, et l'administration**, Actes de la journée d'études du 17 octobre 2005, Service de Lutte contre la pauvreté et l'exclusion, téléchargeable sur www.luttepauvrete.be/publications/actes_agora_17oct2005.pdf.

Editeur responsable :
Régis De Muylder
Av. Victor Jacobs, 12
1040 - Bruxelles

Année 2007